

Economie : subst. fém.

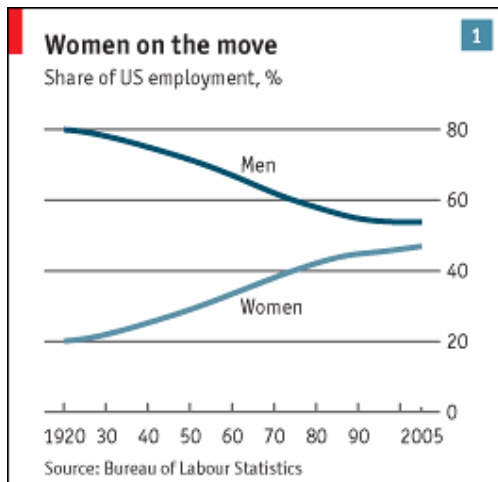
The Economist du 15 avril 2006

L'avenir de l'économie mondiale est de plus en plus entre les mains des femmes.



"Pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas être davantage comme les hommes?" se lamentait à haute voix le personnage de Henry Pickering dans *My Fair Lady* (*). Les générations futures se demanderont peut-être pourquoi les hommes ne peuvent pas être davantage comme les femmes. Dans les pays riches, les filles réussissent désormais mieux scolairement que les garçons, davantage de femmes que d'hommes reçoivent désormais des diplômes universitaires et la plupart des emplois créés sont pris par des individus de sexe... féminin. Vraisemblablement, les femmes constituent désormais le moteur principal de la croissance économique mondiale.

En 1950, seulement un tiers des femmes américaines disposaient d'un emploi rémunéré. Aujourd'hui, ce sont les deux tiers d'entre elles qui gagnent ainsi leur vie, et les femmes représentent près de la moitié de la population active américaine (voir graphique 1). Depuis 1950, le taux d'emploi des hommes a chuté de 12 points, passant de 89 à 77%. En fait, presque partout sur la planète, davantage de femmes occupent des emplois et la proportion d'hommes qui travaillent a chuté - bien que, dans certains pays, la féminisation de la main d'oeuvre soit loin d'être achevée : en Italie et au Japon, les femmes occupent encore moins de 40% des emplois.



Graph 1 : répartition en pourcentage de la population active américaine suivant les sexes.

L'accroissement de l'emploi féminin dans les pays développés a été facilité par le redéploiement des économies de l'industrie vers les services : l'emploi industriel, un bastion masculin traditionnel, a diminué au détriment des services. Ce phénomène a réduit la demande pour des emplois manuels et instauré de facto une plus grande égalité entre les sexes.

Dans les pays en développement aussi, davantage de femmes occupent désormais des emplois rémunérés. Dans la main d'oeuvre des pays d'Asie du Sud-Est, pour 100 hommes on compte maintenant 83 femmes, un ratio plus élevé que celui constaté en moyenne dans l'OCDE. Les femmes ont été particulièrement importantes dans le succès des industries exportatrices d'Asie, représentant souvent de 60 à 80% de la main d'oeuvre des secteurs exportateurs, comme le textile ou l'habillement.

Bien sûr, il serait faux de parler de l'"arrivée" des femmes dans le monde du travail. En plus d'un éventuel emploi rémunéré, les femmes ont toujours travaillé à domicile, s'occupant des enfants, faisant le ménage et la cuisine. Mais comme ce travail n'est pas rémunéré, il n'est pas pris en compte par les statistiques officielles. Dans une certaine mesure, la croissance de l'emploi féminin rémunéré a entraîné une diminution du temps passé à effectuer les travaux ménagers gratuitement. Néanmoins, la valeur des travaux ménagers en question a diminué bien moins que le temps qui lui est consacré, à cause de l'augmentation de la productivité amenée par les lave-linge et autres lave-vaisselle. Des nounous salariées et des femmes de ménage effectuent maintenant pour des femmes occupant un emploi des travaux qui n'appartenaient pas autrefois à l'économie marchande.

Néanmoins, la plupart des femmes restent en charge des corvées ménagères de leur foyer. Dans les économies développées, les femmes produisent juste un peu moins de 40% du PIB officiel. Mais si on ajoute à cela la valeur des tâches ménagères (en valorisant le temps passé au coût horaire moyen d'un aide-ménager rémunéré ou d'une nounou professionnelle) alors il est probable que les femmes sont responsables de plus de la moitié de la production globale.

L'accroissement de l'emploi féminin a également représenté une partie importante de la croissance économique globale des dernières décennies. La croissance du PIB peut provenir de trois sources :

- employer davantage de personnes physiques;
- utiliser davantage de capital par emploi;
- ou bien une augmentation soit de la productivité par emploi soit de la productivité du capital, par exemple grâce à la mise en place de technologies nouvelles.

Depuis 1970, ce sont les femmes qui occupent les deux tiers des emplois créés. **Un calcul rapide sur un coin de nappe suggère que ces emplois féminins nouveaux ont non seulement fait croître le PIB davantage que le tiers restant des emplois créés pris par les hommes, mais qu'ils ont en fait produit plus que l'investissement ou l'augmentation de la productivité.** Et si l'on analyse la croissance mondiale encore d'une autre façon, on aboutit à un autre résultat surprenant : sur ces quelques dix dernières années, l'augmentation de l'emploi féminin dans les économies développées a contribué davantage à la croissance globale que ne l'a fait la Chine.

Super nanas

Les femmes occupent désormais une place plus importante dans l'économie de marché mondiale non seulement en tant que travailleurs mais aussi comme consommateurs, entrepreneurs, managers et investisseurs. Non seulement ce sont les femmes qui effectuent traditionnellement les courses des ménages, mais elles disposent désormais d'argent à elles en propre à dépenser. Des études laissent penser que les femmes pourraient en fait être décisionnaires pour jusqu'à 80% des achats des consommateurs : dépenses de santé, acquisition du logement, ameublement, nourriture, etc.

Kathy Matsuyi, analyste en chef à Goldman Sachs Tokyo, a imaginé un panier des 115 valeurs japonaises qui devraient le plus tirer profit de l'accroissement du pouvoir d'achat des femmes et des

changements de mode de vie de celles-ci causés par leur plus grande participation au marché du travail. Cet indice comprend les actions d'entreprises de services financiers, de commerces en ligne, de fabricants de cosmétiques, de l'industrie de l'habillement et de celle des plats préparés. Sur les dix dernières années, sa valeur a cru de 96%, alors que l'indice général des valeurs japonaises ne progressait, lui, que de 13%.

La proportion que les femmes peuvent occuper dans la main d'oeuvre totale est néanmoins limitée [et ce en dessous de 50%]. Aux Etats-Unis, sa progression a déjà cessé. Mais, en compensation, les femmes ont encore devant elles d'amples opportunités de devenir plus productives rien qu'en faisant un meilleur usage de leurs qualifications. A l'école, les filles obtiennent dans l'ensemble de bien meilleurs résultats que les garçons et, dans la plupart des pays développés, largement plus de la moitié des diplômes universitaires décernés le sont à des jeunes femmes. Aux Etats-Unis, chaque année, 140 jeunes femmes pour 100 hommes s'inscrivent dans un établissement d'enseignement supérieur; en Suède, elles sont jusqu'à 150. Il n'y a, en revanche, au Japon, que 90 étudiantes pour 100 étudiants mâles.

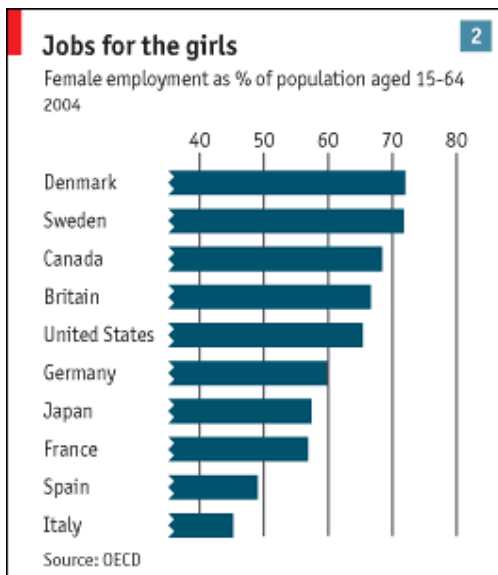
Dans les années qui viennent, les femmes, mieux éduquées, vont occuper un nombre croissant d'emplois de direction. Actuellement, en Grande-Bretagne, plus de femmes que d'hommes sont formées aux professions médicales et juridiques, alors que peu de femmes sont chirurgien réputé ou associé dirigeant d'un cabinet d'avocats. La raison principale pour laquelle les femmes restent, en moyenne, moins bien payées que les hommes n'est pas qu'elles sont moins bien rémunérées pour les mêmes postes, mais qu'elles ont tendance à ne pas grimper aussi haut dans les hiérarchies ou bien à choisir des métiers moins bien rémunérés, comme infirmière ou professeur. Cela est appelé à changer.

Le beau sexe devient fort

Mieux utiliser les talents des femmes n'est pas seulement une question d'équité sociale. De nombreuses études suggèrent que c'est également bon pour les affaires. Les femmes ne représentent que 7% des conseils d'administration dans le monde - 15% aux Etats-Unis mais 1% seulement au Japon. **Pourtant une étude réalisée par le cabinet de conseil Catalyst a mis en évidence que les entreprises américaines avec le plus grand nombre de postes de management occupés par des femmes avaient une rentabilité des fonds propres que celles à la direction desquelles les femmes étaient peu représentées.** Une explication à cela est peut-être que des groupes mixtes hommes/femmes sont généralement meilleurs pour résoudre des problèmes et repérer les dangers extérieurs. Des études ont également suggéré que les femmes sont souvent meilleures que les hommes pour bâtir des équipes et communiquer.

Histoire de saper davantage le moral des hommes, des chercheurs ont aussi conclu que les femmes étaient de meilleurs investisseurs qu'eux. Une étude de Digital Look, un site financier en ligne britannique a trouvé que les femmes réalisent régulièrement de bien meilleurs rendements que les hommes. Une étude des investisseurs américains réalisée par Merrill Lynch a analysé les raisons de cette surperformance féminine : d'un côté, les femmes avaient moins tendance à faire "tourner" leurs investissements et, de l'autre, les hommes avaient tendance à consacrer trop d'argent à chaque fois à des stratégies trop risquées individuellement. Il est bien connu que trop de confiance en soi et trop de "trading" nuisent à la rentabilité.

Malgré les progrès réalisés, les femmes restent peut-être la ressource naturelle la moins bien utilisée de la planète. Nombre d'entre elles restent exclues du monde du travail et nombreuses sont celles qui ne font pas le meilleur usage possible de leurs aptitudes. Prenons l'exemple du Japon, où seulement 57% des femmes travaillent, contre 65% aux Etats-Unis (cf Graphe 2 ci-dessous). Une plus grande participation des femmes au marché du travail pourrait annuler les effets du vieillissement de la population et de sa réduction et ainsi soutenir la croissance économique. Mlle Matsui estime que si le Japon augmentait cette participation des femmes pour atteindre le niveau qu'elle a aux Etats-Unis, cela augmenterait le taux de croissance économique de 0,3% par an pendant les 20 prochaines années.



Graph 2 : taux d'emploi en % de la population féminine âgée de 15 à 64 ans

Le même raisonnement s'applique à l'Europe continentale. Moins de 50% des italiennes et seulement 55-60% des allemandes et des françaises disposent d'un travail rémunéré. Néanmoins, Kevin Delay, de Goldman Sachs, fait remarquer que dans l'Union Européenne, le taux de participation des femmes de 25-29 ans à la vie active (c'est à dire la proportion de celles ayant un emploi ou demandeuses d'emploi) est le même qu'aux Etats-Unis. En revanche, parmi les 55-59 ans, ce taux n'est égal qu'à 50%, bien moins que celui de 66% constaté aux USA. Avec le temps, le taux d'emploi féminin dans l'Union Européenne va donc augmenter, pour le plus grand bénéfice de ses économies.

Dans les pays pauvres, également, la sous-utilisation des femmes entrave la croissance économique. L'an dernier, **une étude du Forum Economique Mondial a trouvé une corrélation importante entre l'égalité sexuelle (mesurée par la participation économique, l'éducation, la santé et le pouvoir politique) et le PIB par tête.** Une corrélation ne permet pas d'établir un lien de causalité, ni dans un sens ni dans l'autre. Mais d'autres études ont aussi suggéré que l'inégalité entre les sexes est, sur le long terme, néfaste à la croissance économique.

En particulier, on dispose d'indices fortement probants comme quoi éduquer les filles augmente la prospérité économique. **L'éducation féminine est probablement le meilleur investissement que puisse faire un pays en développement.** Non seulement des femmes plus instruites sont plus productives mais elles éduqueront à leur tour des enfants en meilleure santé et mieux éduqués. Il existe ainsi un énorme potentiel d'élever le revenu par tête dans les pays en développement, car les filles y sont moins souvent scolarisées que les garçons. Plus des deux tiers des adultes illettrés dans le monde sont des femmes.

On rencontre parfois l'argument comme quoi encourager le travail féminin serait une politique à courte vue, car plus nombreuses seront les femmes ayant un emploi, moins elles feront d'enfants et plus faible, à long terme, sera donc la croissance. Pourtant, les faits observés suggèrent qu'il en est tout autrement. **Le Graph 3 ci-dessous montre que des pays avec un taux de participation féminin au marché du travail élevé, comme la Suède, tendent à avoir des taux de fertilité plus élevés que l'Allemagne, l'Italie et le Japon, où les femmes sont moins nombreuses à travailler.** De fait, le déclin de la fertilité a été le plus prononcé dans plusieurs pays où le taux d'emploi féminin est faible.



Graphe 3 : taux de fertilité en fonction du taux de participation féminin

Il semble bien que si une participation féminine à l'économie élevée est soutenue par le bon type de politiques, elle n'aura pas de conséquences négatives pour la natalité. Afin de pouvoir pleinement profiter de leur réservoir de talents féminins, **les gouvernements doivent supprimer les obstacles qui rendent difficile aux femmes de concilier vie professionnelle et parentalité**. Cela veut dire établir des congés maternité, ouvrir des crèches, assouplir les horaires de travail et réformer les aspects de la fiscalité et des prélèvements sociaux qui constituent des obstacles à l'emploi des femmes.

Les pays dans lesquels les femmes sont le plus restées à la maison, à savoir l'Allemagne, le Japon et l'Italie, sont ceux qui offrent le moins de soutien aux mères qui travaillent. Cela veut dire, certes, que moins de femmes ont ou cherchent un emploi. Mais aussi, cette absence de soutien amène un taux de natalité plus faible, car les femmes retardent alors la procréation. Le Japon, par exemple, offre peu de soutien aux mères qui travaillent : seulement 13% des enfants fréquentent une crèche, contre 54% aux Etats-Unis et 34% en Grande-Bretagne.

Nous ne sommes probablement pas arrivés au terme de la croissance de l'importance économique des femmes : davantage d'entre elles peuvent encore entrer sur le marché du travail et davantage encore pourraient faire un meilleur usage de leurs aptitudes. Ceci fournirait une base saine à la croissance économique sur le long terme et aiderait à financer l'Etat-providence des pays riches malgré le vieillissement de la population, ainsi qu'à élever les revenus des pays en développement. **Néanmoins, pour que les femmes puissent sortir de chez elles et prendre en charge la croissance économique, il serait tout de même juste que les hommes, au moins, participent davantage aux tâches ménagères.**

(*) *My Fair Lady*, un film de Georges Cukor (1964) d'après la pièce *Pygmalion* de George-Bernard Shaw (1912) (NdT) :

HIGGINS

(...) Maddening and infuriating hags!

[To Pickering]

Pickering, why can't a woman be more like a man?

PICKERING

Hmm?

HIGGINS

Yes...

Why can't a woman be more like a man?

Men are so honest, so thoroughly square;

Eternally noble, historic'ly fair;

Who, when you win, will always give your back a pat.

Well, why can't a woman be like that?

Why does ev'ryone do what the others do?

Can't a woman learn to use her head?

Why do they do ev'rything their mothers do?

Why don't they grow up- well, like their father instead?

Why can't a woman take after a man?

Men are so pleasant, so easy to please;

Whenever you are with them, you're always at ease.

